

Ventes, achats, consommation

Synthèse sur les différences
en matière d'alimentation
entre les grandes régions et les
régions linguistiques de Suisse



Sommaire

Ventes, achats, consommation : synthèse sur les différences en matière d'alimentation entre les grandes régions et les régions linguistiques de Suisse

Résumé	3
Mots clés	4
1. Introduction	4
2. Méthode	5
2.1 Données sur les ventes	6
2.2 Données sur les achats	7
2.3 Données sur la consommation	7
2.4 Covariables dans les études sur la consommation	9
2.5 Catégories de denrées alimentaires	9
2.6 Statistiques	9
3. Résultats	10
4. Discussion	14
5. Conclusion	16
Références	18

Ventes, achats, consommation : synthèse sur les différences en matière d'alimentation entre les grandes régions et les régions linguistiques de Suisse

Matthes KL, Zuberbuehler CA, Burnier M, Bochud M, Rohrmann S,
Hartmann C, Siegrist M, Zwahlen M, Bender N, Staub K

Résumé

Lors des précédentes études réalisées sur les différences en matière d'alimentation entre les régions suisses, les données évaluées tenaient principalement compte de la perspective de la consommation, par ex. par région linguistique. Jusqu'à présent, les données sur les denrées alimentaires vendues et les achats des ménages n'avaient pas été incluses dans les analyses. Dans le cadre du présent projet, différentes données d'envergure nationale ont été comparés entre les sept grandes régions que sont l'espace Mittelland, la région lémanique, la Suisse du Nord-Ouest, la Suisse orientale, le Tessin, la Suisse centrale et Zurich. Huit ensembles de données différents sur les ventes, les achats et la consommation ont été inclus et analysés : 6 relatifs à la consommation, 1 aux achats, 1 aux ventes. Les différences régionales correspondent bien pour certains groupes de denrées alimentaires, notamment pour le poisson et les produits laitiers. Il ressort clairement que l'on vend, achète et consomme plus de poisson dans la région lémanique,

la région francophone de l'espace Mittelland et au Tessin que dans les régions de Suisse alémanique. Par contre, on vend, achète et consomme plus de produits laitiers en Suisse alémanique. Les différences apparaissent aussi pour les ventes, les achats et la consommation de fruits/fruits à coque, de légumes et de viande. Cela a également permis de démontrer que les régions linguistiques – et donc les différences culturelles – ont une plus grande influence sur l'alimentation que les grandes régions. C'est particulièrement évident pour l'espace Mittelland, où nous avons évalué séparément les régions germanophone et francophone, ce qui a mis en évidence des différences considérables.

Mots-clés

menuCH, consommation, vente, achats des ménages des denrées alimentaires, régions linguistiques, grandes régions, différences en matière d'alimentation

1. Introduction

En Europe, les habitudes alimentaires sont très différentes selon les régions, notamment entre le nord-ouest et le sud. En général, les habitants des pays du nord et de l'ouest de l'Europe consomment plus de produits à base de viande que ceux des pays du sud de l'Europe, connus pour leur régime méditerranéen. Cependant, au cours des dernières décennies, une augmentation de la consommation de viande a été observée aussi dans les pays d'Europe du Sud¹⁻³. Il faut souligner qu'il existe aussi des différences significatives en termes de consommation alimentaire au sein des pays : en Espagne et en Italie, par ex., les habitudes alimentaires varient fortement entre le nord et le sud du pays^{1, 4}. En Belgique, pays plurilingue, les habitudes alimentaires varient également considérablement entre les régions linguistiques⁵.

En Suisse, l'enquête suisse sur la santé (ESS) et l'enquête nationale sur les aliments menuCH ont mis en évidence des habitudes alimentaires différentes dans les trois principales régions linguistiques⁶⁻⁹. Ces différences culturelles en matière d'alimentation sont souvent citées comme l'une des raisons

expliquant les écarts constatés au niveau régional en matière de santé et de mortalité imputable aux maladies chroniques liées à l'alimentation, telles que les maladies cardiovasculaires, le diabète de type 2 et certains cancers ¹⁰⁻¹³. D'autres études menées dans tout le pays et incluant des informations plus ou moins détaillées sur l'alimentation n'ont pas encore été évaluées du point de vue des régions linguistiques ou des grandes régions. De plus, à notre connaissance, les données sur les ventes de denrées alimentaires et les dépenses des ménages n'ont pas été incluses dans les analyses existantes. Cependant, une étude évaluant les chiffres de vente des supermarchés Migros a montré qu'ils varient en fonction de la région linguistique ou de la grande région ¹⁴. Dans les régions francophone et italophone de la Suisse, on constate que les supermarchés ont des habitudes de vente « plus saines » pour les denrées alimentaires (plus de fruits et légumes) que dans la région germanophone. L'enquête suisse sur le budget des ménages (EBM), qui s'intéresse notamment aux dépenses alimentaires des ménages privés et à la quantité de denrées alimentaires qu'ils achètent ¹⁵, ne s'est quant à elle jamais penchée sur le comportement d'achat de denrées alimentaires des consommateurs par région linguistique ou par grande région.

La présente étude a donc pour objectif principal de mieux comprendre les différences en matière d'alimentation entre les sept grandes régions définies par l'Office fédéral de la statistique (espace Mittelland, région lémanique, Suisse du Nord-Ouest, Suisse orientale, Tessin, Suisse centrale et Zurich ¹⁶; et les trois principales régions linguistiques (germanophone, francophone et italophone) de Suisse. À cette fin, nous avons combiné les enquêtes suisses disponibles sur la consommation alimentaire. De plus, pour la première fois, nous avons inclus dans l'analyse des données les ventes et les achats de denrées alimentaires, afin de déterminer si les différences en matière d'alimentation sont cohérentes pour les trois perspectives (vente, achat, consommation) et entre les grandes régions ou les régions linguistiques.

2. Méthode

Pour notre analyse, nous avons utilisé les études nationales disponibles contenant des informations sur les sept grandes régions définies par l'Office fédéral de la statistique (espace Mittelland, région lémanique, Suisse du Nord-Ouest, Suisse orientale, Tessin, Suisse centrale et Zurich) ¹⁶, et les trois principales régions linguistiques (germanophone, francophone et italophone), ainsi que des informations assez complètes sur la consommation alimentaire.

Les grandes régions comprennent les cantons suivants :

1. Espace Mittelland : Berne, Soleure, Fribourg, Neuchâtel et Jura
2. Région lémanique : Genève, Vaud et Valais
3. Suisse du Nord-Ouest : Bâle-Ville, Bâle-Campagne et Argovie
4. Suisse orientale : Saint-Gall, Thurgovie, Appenzell Rhodes-Intérieures, Appenzell Rhodes-Extérieures, Glaris, Schaffhouse et Grisons
5. Tessin : Tessin
6. Suisse centrale : Uri, Schwyz, Obwald, Nidwald, Lucerne et Zoug
7. Zurich : Zurich

Les régions linguistiques comprennent les grandes régions suivantes :

1. Germanophone : espace Mittelland, Suisse du Nord-Ouest, Suisse orientale, Suisse centrale, Zurich
2. Francophone : espace Mittelland et région lémanique
3. Italophone : Tessin

Nous avons subdivisé l'espace Mittelland en une région germanophone et une région francophone. La région lémanique comprend aussi le Haut-Valais : elle rassemble donc en réalité une région germanophone (Haut-Valais) et d'une région francophone, mais comme la proportion de participants germanophones est très faible, nous ne l'avons pas subdivisée. Pour toutes les études comportant des données individuelles relatives à l'âge, nous avons fixé l'âge minimum pris en compte à 18 ans et nous avons défini des catégories d'âge générales : 18-35 ans, 36-55 ans, > 55 ans. Des tests de sensibilité ont montré que d'autres limites d'âge ou des catégories plus précises ne modifient guère les résultats.

2.1 Données sur les ventes

Les données sur les ventes de denrées alimentaires ont été obtenues en 2011 auprès de Migros, la plus grande chaîne de distribution alimentaire de Suisse : cette année-là, sa part de marché pour les denrées alimentaires atteignait environ 37.7 %¹⁷. Notre analyse s'est limitée aux supermarchés qui vendaient des produits alimentaires, excluant les restaurants, les services de restauration, la restauration à l'emporter et les magasins ne vendant pas de denrées alimentaires. Nous avons regroupé les supermarchés en 445 zones en fonction de leur numéro postal d'acheminement (NPA)¹⁴. Les données sur le chiffre d'affaires pour les denrées alimentaires ont été indiquées en francs suisses comme le chiffre d'affaires annuel pour chaque groupe de produits.

Le détail des données a été publié ailleurs ¹⁴. Nous avons calculé le pourcentage que représente chaque catégorie de denrée alimentaire par rapport à la quantité totale d'aliments vendue.

2.2 Données sur les achats

L'enquête suisse sur le budget des ménages (EBM) est une enquête annuelle représentative des dépenses et des revenus des ménages privés en Suisse, qui a été lancée en 2000 ¹⁵. Elle permet de recueillir principalement des données sur les dépenses alimentaires ainsi que sur les quantités de nourriture achetées. Nous nous sommes concentrés uniquement sur les quantités de nourriture achetées (en kilogrammes ou en litres). Pour notre analyse, nous avons utilisé les données recueillies de 2009 à 2014. Au total, 19 101 ménages ont été pris en compte. Pour corriger le biais dû à la non-participation, les données de tous les ménages participant à l'échantillonnage ont été pondérées. Une description plus détaillée de la collecte des données, du processus de recrutement, du taux de participation et de la stratégie pour la pondération de l'échantillonnage a été publiée ailleurs ¹⁵. Comme il s'agit de données sur les ménages plutôt que de données personnelles, et pour qu'elles puissent être mieux comparées aux données sur la consommation, nous avons divisé la quantité de nourriture par le nombre de personnes vivant dans un ménage. Toujours pour faciliter la comparaison des données, le nombre d'enfants de moins de 15 ans vivant dans un ménage (qui peuvent manger différemment et moins) et le revenu du ménage ont également été inclus comme covariables dans les modèles.

2.3 Données sur la consommation

menuCH

menuCH est une enquête nationale représentative de l'alimentation en Suisse, qui a été menée entre 2014 et 2015. Deux rappels alimentaires des 24 heures – non consécutifs – ont permis de relever la consommation alimentaire des participants. La quantité moyenne de nourriture consommée a été enregistrée en grammes. Au total, 2057 participants ont été inclus dans l'analyse. Pour corriger le biais dû à la non-participation, les données ont été pondérées selon la stratégie de pondération de menuCH, y compris la calibration pour les jours de la semaine et les saisons ¹⁸. Une description plus détaillée de la collecte des données, du processus de recrutement et du taux de participation a été publiée ailleurs ¹⁹.

Enquête suisse sur la santé

L'enquête suisse sur la santé (ESS) recueille, auprès de la population suisse, des informations concernant l'état de santé, les comportements influant sur la santé et l'utilisation des prestations de santé. Elle se déroule tous les cinq ans depuis 1992²⁰. Une partie de l'enquête porte notamment sur la consommation alimentaire en Suisse. La présente étude prend en compte les enquêtes 2012 (21 597 participants) et 2017 (22 134 participants). Aucune information sur le lait/les produits laitiers n'était disponible pour l'enquête 2017. Les deux enquêtes ont été analysées séparément. Les participants ont été interrogés sur leur consommation alimentaire hebdomadaire. Les réponses possibles étaient données sous forme d'un nombre de jours par semaine pour chaque catégorie : jamais ; ≤ 1 ; 2-3 ; 4-5 ; 6 jours ; quotidien. Les données ont été pondérées pour corriger le biais dû à la non-participation. Une description plus détaillée de la collecte des données, du processus de recrutement, du taux de participation et de la stratégie de pondération de l'échantillonnage a été publiée ailleurs²¹.

Panel suisse sur l'alimentation (Food Panel)

Le panel suisse sur l'alimentation est une étude scientifique longitudinale sur le comportement nutritionnel de la population suisse. Le panel suisse 1.0 a été réalisé de 2010 à 2014 et le panel suisse 2.0 a été lancé en 2017. Pour la présente étude, nous avons utilisé seulement les données transversales de 2010 pour le panel suisse 1.0 et de 2017 pour le panel suisse 2.0. Le panel suisse ne comportait pas d'informations sur la région italophone (Tessin). En 2010, 6161 participants ont été inclus dans l'analyse et en 2017, 5587. Les deux années ont été analysées séparément. Les participants ont été interrogés sur leur consommation alimentaire hebdomadaire calculée en portions. Pour les réponses, il était possible d'indiquer : rarement/jamais, plusieurs fois par an/mois/semaine, quotidiennement. Une description plus détaillée de la collecte des données, du processus de recrutement et du taux de participation a été publiée ailleurs^{22, 23}.

Swiss Survey on Salt

Le Swiss Survey on Salt (SSS) a été menée entre 2010 et 2011 pour estimer quelle quantité de sel la population suisse ingère en moyenne via l'alimentation²⁴. Il comprend aussi des questions sur la consommation alimentaire, exception faite du lait/des produits laitiers. Au total, 1539 participants ont été pris en compte dans l'analyse. La consommation de fruits/fruits à coque et de légumes a été mesurée en portions par jour : jamais ; < 1 ; 1-2 ; 3-4 ou > 5 .

La consommation de viande et de poisson a été indiquée en nombre de portions par semaine : jamais ; rarement ; 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 ; 6 ; 7. Une description plus détaillée de la collecte des données, du processus de recrutement et du taux de participation a été publiée ailleurs²⁴.

2.4 Covariables dans les études sur la consommation

En plus des catégories de denrées alimentaires et de la grande région/région linguistique, toutes les études sur la consommation fournissaient des informations sur le sexe, l'âge et le niveau d'éducation. Les informations sur l'urbanité et la nationalité n'étaient pas disponibles dans toutes les études : elles n'ont donc pas été prises en compte lors de l'analyse.

2.5 Catégories de denrées alimentaires

Pour comparer les huit jeux de données, nous avons défini uniquement des catégories générales de denrées alimentaires disponibles dans la plupart des études. Les cinq catégories de denrées alimentaires suivantes ont été prises en compte : légumes, fruits/fruits à coque, viande (y.c. la viande rouge et la viande transformée de mammifères et la viande blanche de volaille), poisson (y.c. le poisson, les fruits de mer, le poisson transformé et les fruits de mer transformés) et lait/produits laitiers (y.c. tous les types de lait/produits laitiers).

2.6 Statistiques

Pour pouvoir comparer les cinq catégories de denrées alimentaires entre les sept grandes régions et en fonction des trois perspectives (ventes, achats, consommation), les différentes échelles utilisées pour chaque étude ont été converties grâce à une formule de normalisation standard. Cela a permis de comparer les différentes études et de les évaluer ensemble. Tous les résultats sont présentés comme la moyenne des valeurs z , où 0 indique la moyenne de l'ensemble de la population suisse dans toutes les régions. Une valeur positive ou négative indique des ventes, des achats ou une consommation supérieurs ou inférieurs à la moyenne de l'ensemble de la population suisse.

Pour les données sur les ventes et les achats, la moyenne marginale pour chaque catégorie de denrées alimentaires a été estimée par régression linéaire et celle de chaque grande région a été estimée à l'aide de modèles de régression linéaire. Pour les données sur les ventes, les informations sur l'urbanité et le statut socio-économique moyen ont été contrôlées. Pour pouvoir

comparer les données personnelles provenant de jeux de données sur la consommation et les données sur les ménages, les données sur les achats pour les enfants de moins de 15 ans vivant dans un ménage et le revenu du ménage ont été contrôlés. Pour estimer la moyenne marginale des données sur la consommation, nous avons utilisé des modèles linéaires à effets aléatoires, qui permettent de tenir compte de la variance dans les six études de consommation discrètes et aussi entre elles. La pondération de l'échantillonnage de chaque étude a été prise en compte dans l'analyse lorsqu'elle était disponible. Les analyses ont fait l'objet de contrôles en fonction du sexe, de l'âge et l'éducation. Toutes les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide de la version 3.6.0 du logiciel R²⁵.

3 Résultats

Le tableau 1 présente les caractéristiques des participants des différentes études. La répartition était similaire pour les grandes régions et les régions linguistiques, sauf pour le SSS. Dans ce cas particulier, la région germanophone du Mittelland était sous-représentée, tandis que la région italophone était surreprésentée. Les participants aux deux panels suisses étaient plus âgés que ceux des autres études. Si l'on compare le niveau d'éducation, il était le plus élevé dans les études menuCH et panel suisse. En outre, le degré d'urbanité était similaire pour les études menuCH et panel suisse, tandis que le pourcentage de participants qui vivaient dans une zone urbaine était plus élevé pour les deux ESS.

Tableau 1 : caractéristiques des participants des différentes études

	Ventes	Achats	Consommation					SSS en %
	Migros en %	EBM* en %	menu CH* en %	ESS 2012* en %	ESS 2017* en %	panel suisse 2010 en %	panel suisse 2017 en %	
Grande région								
Espace Mittelland germanophone	16.7	15.5	13.7	16.0	15.4	15.9	16.4	1.1
Suisse du Nord-Ouest	13.7	13.5	17.6	13.6	13.8	13.3	12.5	13.1
Suisse orientale	11.7	13.6	7.9	14.0	13.9	13.4	13.2	10.2
Suisse centrale	9.7	9.0	6.3	9.5	9.5	9.3	10.8	12.4
Zurich	19.1	19.1	23.2	17.6	17.9	17.8	18.6	18.2
Espace Mittelland francophone	6.5	5.7	6.3	6.3	6.7	8.4	8.7	5.2
Région lémanique	18.1	19.1	19.4	18.6	18.5	21.9	19.8	26.1
Tessin	4.5	4.5	5.6	4.4	4.3	0.0	0.0	13.7
Région linguistique								
Germanophone	72.4	71.4	68.8	71.3	71.1	70.5	72.2	54.2
Francophone	23.1	23.9	25.7	24.2	24.4	29.5	27.8	31.8
Italophone	4.5	4.7	5.6	4.5	4.5	-	-	14.0
Sexe								
Hommes	-	-	49.8	49.0	49.4	47.7	48.1	48.5
Femmes	-	-	50.2	51.0	50.6	52.3	51.9	51.5
Âge								
18-35	-	-	30.3	30.5	30.6	12.1	14.2	31.3
36-55	-	-	40.7	35.6	35.2	42.0	31.3	32.9
> 55	-	-	29.0	33.9	34.2	45.9	54.5	35.8
Éducation								
Primaire	-	-	4.7	17.9	16.4	9.4	7.6	16.1
Secondaire	-	-	42.6	53.4	49.8	38.7	39	44.1
Tertiaire	-	-	52.6	28.7	33.8	51.9	53.4	39.8

* échantillon pondéré

La figure 1 montre la moyenne marginale estimée par catégorie de denrée alimentaire en fonction des trois perspectives (ventes, achats et consommation). Les résultats pour le lait/les produits laitiers ainsi que pour le poisson étaient cohérents pour les trois perspectives. Les ventes, les achats et la consommation de lait/produits laitiers sont nettement moins importants dans les régions francophone et italophone que dans les régions germanophones. Pour le poisson en revanche, la situation était inversée : les ventes, les achats et la consommation étant nettement plus importants dans les régions francophone et italophone. Cette répartition se voyait encore après la stratification par sexe, groupe d'âge et niveau d'éducation.

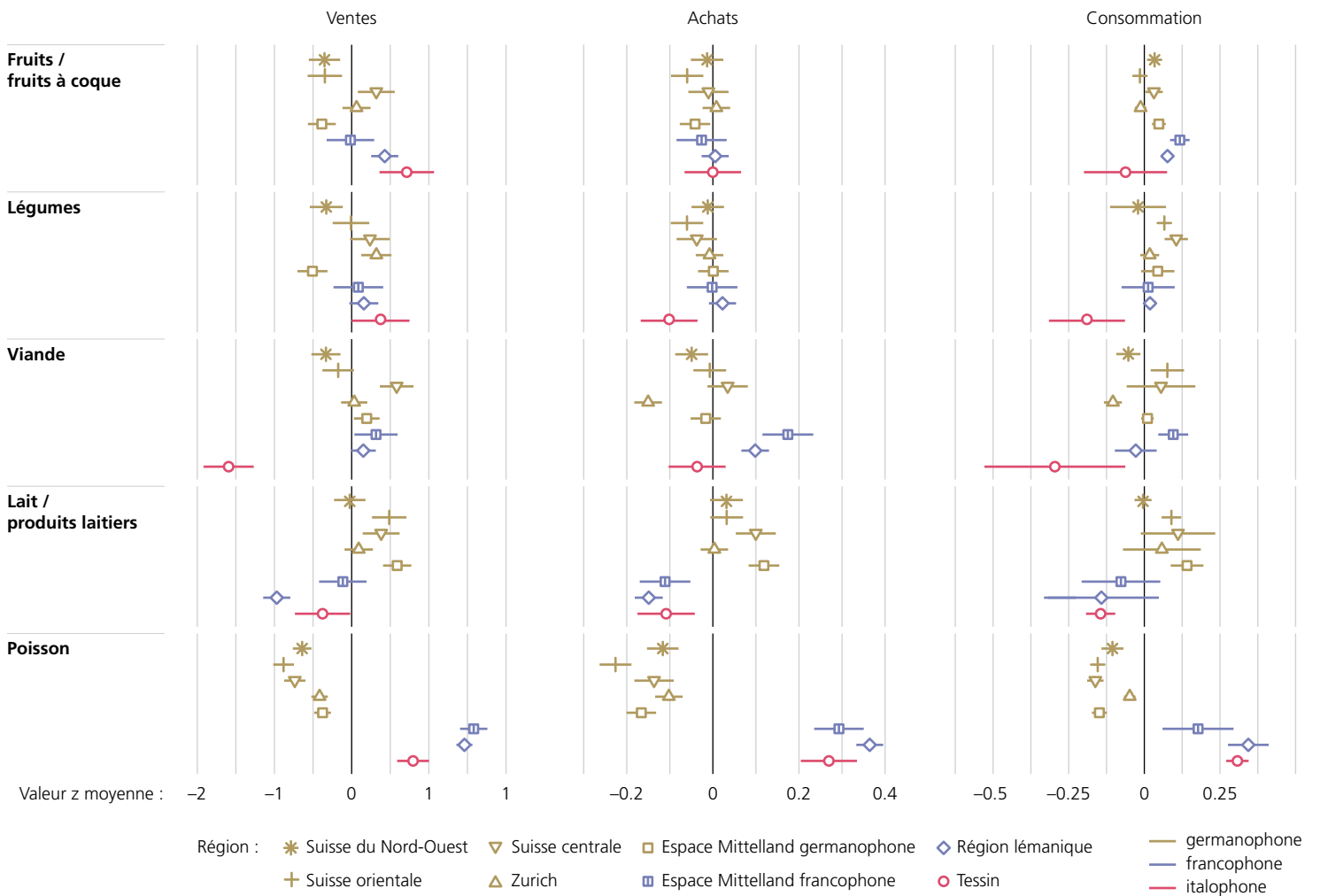


Figure 1 : moyenne marginale estimée des valeurs z pour chaque catégorie de denrées alimentaires, par grande région et en fonction de la perspective.

Pour la viande, les légumes et les fruits/fruits à coque, les tendances entre les trois perspectives ne sont pas cohérentes. Au Tessin, par ex., les ventes de fruits/fruits à coque et de légumes sont plus importantes que dans la plupart des autres régions, pourtant le canton en consomme moins. Les ventes de viande sont moins importantes en Suisse orientale, pourtant cette région en consomme plus que la moyenne suisse.

Si l'on considère seulement la Suisse alémanique, les différences entre les régions sont moins importantes. Zurich et la Suisse du Nord-Ouest consomment moins de viande que les autres régions germanophones. En Suisse alémanique, c'est à Zurich que la consommation de poisson est la plus fréquente.

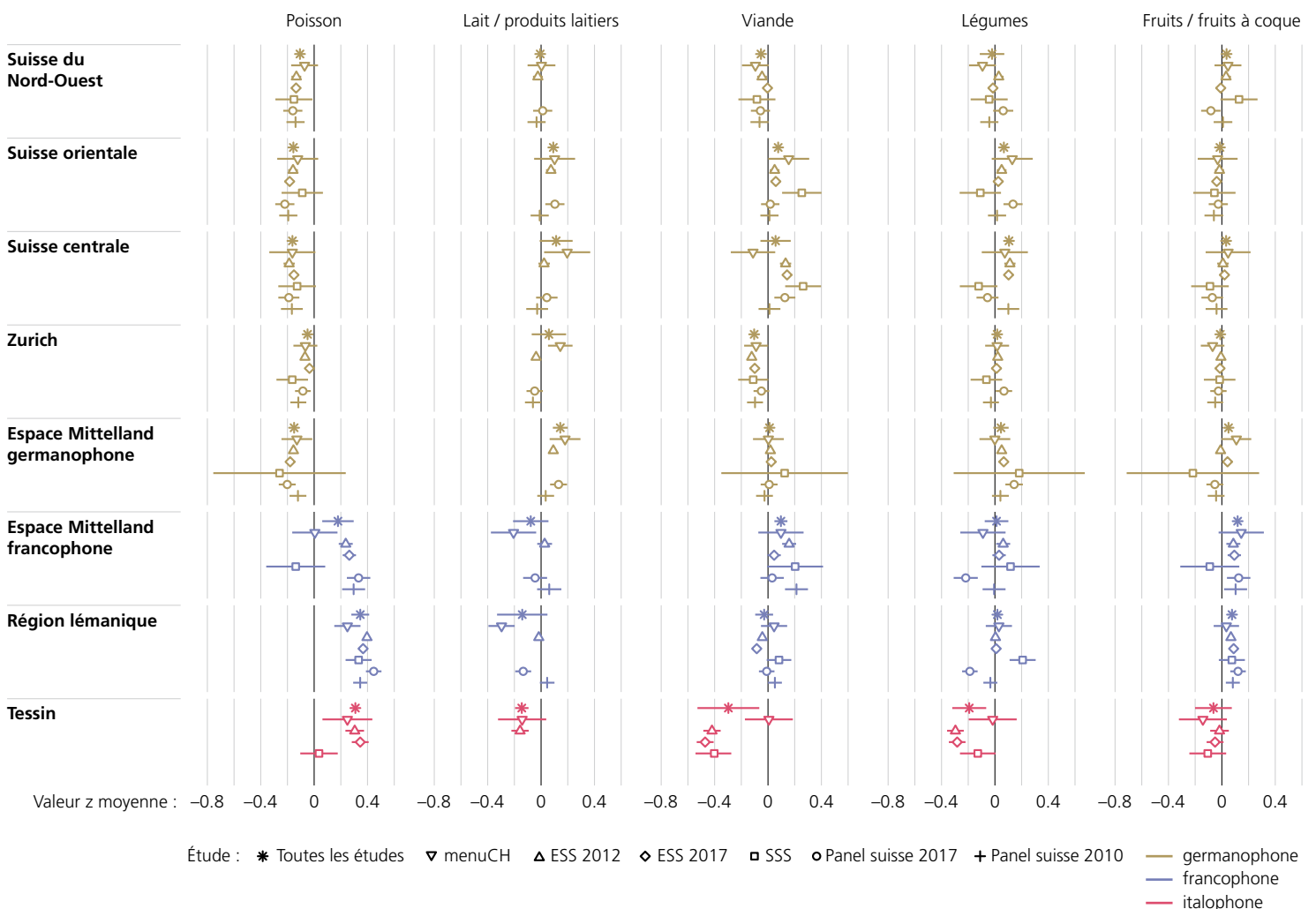
Dans l'espace Mittelland aussi de nettes différences alimentaires apparaissent entre les régions francophone et germanophone. Les résultats du Mittelland francophone sont très similaires à ceux de la région lémanique, tandis que les résultats du Mittelland germanophone se rapprochent de ceux des autres régions germanophones.

La figure 2 montre les résultats de chacune des six études sur la consommation. Toutes les études ont montré que la consommation de poisson est plus importante dans la région lémanique que dans les régions germanophones. Pour le Mittelland francophone, la plupart des études montrent aussi une consommation de poisson plus élevée, à l'exception du SSS et de menuCH. Au Tessin également, la consommation de poisson est plus élevée que dans les régions germanophones, mais cela n'apparaît pas dans le SSS.

Toutes les études montrent une tendance à consommer moins de lait/produits laitiers dans les régions francophone et italophone. En revanche, seules cinq études fournissent des informations sur le lait/les produits laitiers, voire seulement trois pour le Tessin.

Par ailleurs, la plupart des études indiquent que la consommation de viande, de légumes et de fruits/fruits à coque est moins importante au Tessin. Toutes les études confirment aussi que la consommation de viande est moins importante à Zurich et en Suisse du Nord-Ouest. La Suisse orientale a tendance à consommer plus de viande.

Figure 2 : moyenne marginale estimée des valeurs z pour chaque catégorie de denrées alimentaires, par grande région et en fonction de l'étude sur la consommation.



4 Discussion

Plusieurs enquêtes alimentaires menées en Suisse ont révélé une consommation de poisson plus élevée et une consommation de lait/produits laitiers plus faible dans les régions francophone et italophone⁶⁻⁸. En plus des études déjà publiées, nous complétons le tableau avec des données sur les ventes et les achats. Les résultats concernant le lait/les produits laitiers et le poisson étaient cohérents dans les trois perspectives et confirment les observations de ces enquêtes alimentaires. Cependant, pour la viande, les légumes et les fruits/fruits à coques, on observe peu de concordance entre les données relatives aux ventes, aux achats et à la consommation. Nous avons aussi analysé les groupes de denrées alimentaires dans les grandes régions et montré que les régions linguistiques, et donc les différences culturelles, ont une plus grande influence sur l'alimentation que les grandes régions. C'est particulièrement évident pour l'espace Mittelland, où nous avons évalué séparément les régions germanophone et francophone, ce qui a fait apparaître d'importantes différences, notamment pour le lait/les produits laitiers et le poisson.

L'une des raisons expliquant les différences entre les trois perspectives pourrait être que l'analyse des ventes de denrées alimentaires en Suisse s'est basée seulement sur les données fournies par une chaîne de supermarchés, qui couvre certes près de 38 % du marché suisse, mais dont la présence dans les régions n'est néanmoins pas uniforme¹⁴. En Suisse orientale, notamment dans les Grisons et le canton de Glaris, la densité des magasins Migros est plus faible que dans les autres régions¹⁴. Par conséquent, il est possible que la population de cette région n'achète pas les légumes, les fruits/fruits à coque ainsi que la viande chez Migros, mais dans d'autres magasins locaux.

Au Tessin, Migros a vendu plus de fruits/fruits à coque et de légumes que dans les régions francophone et germanophone, mais les informations ne sont pas disponibles pour savoir si les autres magasins que ceux de Migros ont aussi vendu en général plus de fruits/fruits à coque et de légumes au Tessin. Enfin, si l'on regarde les résultats relatifs à la consommation, la population tessinoise ne semble pas consommer plus de fruits/fruits à coque et de légumes que la moyenne suisse. Cet écart ne peut pas être expliqué de façon concluante. Les différences régionales en matière de gaspillage alimentaire peuvent par ex. jouer un rôle, tout comme les différences saisonnières, qui n'ont pas pu être contrôlées pour toutes les données utilisées. Il n'est pas non plus possible d'analyser de manière approfondie quelles sont les alternatives régionales pour acheter des fruits et légumes en particulier.

Nous avons observé qu'au Tessin, la consommation de denrées alimentaires est en général inférieure à la moyenne suisse, sauf pour le poisson. Nos catégories de denrées alimentaires étaient relativement larges et nous n'avons pas pris en compte toutes les catégories existantes, comme les céréales, les féculents, les pâtes ou le riz, car les données relatives n'avaient pas été collectées pour toutes les études. D'autres études^{6, 7} ont montré que de nombreux résidents du Tessin ont l'habitude de consommer beaucoup de céréales et de produits à base d'amidon. La Suisse partage de nombreuses habitudes alimentaires avec les pays voisins, les habitudes alimentaires du Tessin pourraient ainsi se rapprocher de celles de l'Italie, où il a été démontré que la population consomme beaucoup de produits à base d'amidon et de céréales^{6, 7, 9}.

La présente étude a révélé que les régions francophone et germanophone consomment plus de fruits/fruits à coque, de légumes et de viande que la région italophone. Bien que les habitudes alimentaires en Suisse soient probablement influencées par les pays voisins^{6, 7}, les résultats que nous avons obtenus sont assez différents de ceux d'autres études européennes en ce qui concerne la consommation de fruits/fruits à coque et de légumes. Plusieurs études présentent l'Italie comme un pays où l'on consomme beaucoup de fruits et légumes, contrairement à la France et à l'Allemagne, où la consommation est plutôt faible²⁶⁻²⁸. Toutefois, la présente étude n'a pas permis de confirmer ces résultats dans les différentes régions linguistiques. En revanche, les résultats que nous avons obtenus concernant le poisson et le lait/les produits laitiers reflètent les résultats des études internationales. Celles-ci ont indiqué que l'on consomme moins de poisson et plus de lait/produits laitiers en Allemagne et qu'en Italie et France c'est l'inverse²⁶⁻²⁸.

La présente étude connaît certaines limites :

Premièrement, nous n'avons pris en compte qu'une seule chaîne de supermarchés, qui est certes la plus importante de Suisse, mais dont la présence dans les régions n'est néanmoins pas uniforme¹⁴. Les futures études devraient inclure davantage de chaînes de supermarchés afin d'obtenir un aperçu plus complet des ventes de denrées alimentaires en Suisse.

Deuxièmement, les méthodes utilisées pour collecter les données nutritionnelles diffèrent considérablement d'une étude à l'autre (par ex. pour les questions sur la fréquence de consommation d'une denrée alimentaire) : il faut en tenir compte lors de l'interprétation des résultats et cela peut entraîner des écarts entre les ventes, les achats et la consommation. Les enquêtes sur la consommation, en particulier, sont assez subjectives, car elles s'appuient sur des évaluations personnelles (par ex. : les participants consi-

dèrent-ils comme des « légumes » les pommes de terre, les produits qui ne sont pas frais ou les produits transformés ?). De plus, pour les études sur l'alimentation et la santé on observe souvent un « biais du participant sain » : selon les régions, les participants plus soucieux de leur santé et de leur régime alimentaire pourraient être surreprésentés. De même, les variables ne sont pas identiques d'une étude à l'autre : le niveau d'éducation ou l'âge, par ex., varient fortement selon les études.

Troisièmement, les enquêtes n'ont pas été réalisées la même année pour toutes les études. Pour les données de vente, malheureusement, seules celles de 2011 étaient disponibles : cela pourrait conduire à des erreurs d'interprétation lorsqu'on les compare à des études récentes sur la consommation. Ces dix dernières années, le comportement alimentaire en Suisse a probablement changé (par ex. alimentation plus saine, plus de végétariens, plus de plats préparés et d'aliments ultra-transformés, etc.) : par conséquent, le comportement de vente et d'achat a sans doute changé aussi.

Quatrièmement, les différentes études n'incluaient pas toutes les catégories de denrées alimentaires, dont le détail variait aussi dans chaque étude. Pour cette raison, nous avons défini seulement cinq grandes catégories de denrées alimentaires et ne les avons pas analysées en détail. Enfin, le nombre de covariables disponibles variait également d'une étude à l'autre. Pour cette raison, nous avons limité nos analyses aux covariables qui étaient disponibles dans toutes les études.

Pour finir, il n'a malheureusement pas été possible d'évaluer les achats et le tourisme d'achat dans les pays voisins, ce qui peut avoir influencé les résultats concernant les achats.

5 Conclusion

La présente étude aide à mieux comprendre les différences en matière d'alimentation en Suisse entre les grandes régions et surtout entre les trois principales régions linguistiques. C'est essentiel pour mieux comprendre les différences régionales en matière de santé et de mortalité imputable à des maladies chroniques liées à l'alimentation, qui peuvent être dues à une culture alimentaire différente.

Matthes KL ¹, Zuberbuehler CA ², Burnier M ³, Bochud M ⁴, Rohrmann S ⁵, Hartmann C ⁶, Siegrist M ⁶, Zwahlen M ⁷, Bender N ¹⁺, Staub K ^{1, 8+}

1 Institut de médecine évolutive, Université de Zurich, Zurich

2 Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV), Berne

3 Service de néphrologie et consultation d'hypertension, Centre hospitalier universitaire vaudois, Lausanne

4 Département épidémiologie et systèmes de santé, Unisanté, Lausanne

5 Institut d'épidémiologie, de biostatistique et de prévention, Université de Zurich, Zurich

6 Département des sciences et technologies de la santé (D-HEST), comportement du consommateur, Ecole polytechnique fédérale de Zurich

7 Institut de médecine sociale et préventive, Université de Berne, Berne

8 Zurich Center for Integrative Human Physiology, Université de Zurich, Zurich

+ les différents auteurs ayant participé à la rédaction

Adresse de correspondance

PD Dr. Kaspar Staub,
Institut de médecine évolutive,
Université de Zurich,
Winterthurerstrasse 190,
8057 Zurich, Suisse
E-mail: kaspar.staub@iem.uzh.ch

Citation

Matthes KL, Zuberbuehler CA, Burnier M, Bochud M, Rohrmann S, Hartmann C, Siegrist M, Zwahlen M, Bender N, Staub K (2021) Ventes, achats, consommation : synthèse sur les différences en matière d'alimentation entre les grandes régions et les régions linguistiques de Suisse. Bulletin nutritionnel suisse : pages 6-22
DOI: 10.24444/blv-2021-0211

Financement

Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) (N° 0714001197)

Conflit d'intérêts

Les auteurs n'ont pas de conflit d'intérêts

Références

- 1**
Slimani, N. *et al.* Diversity of dietary patterns observed in the European Prospective Investigation into Cancer and Nutrition (EPIC) project. *Public Health Nutr.* (2002). doi:10.1079/phn2002407
- 2**
Naska, A. *et al.* Dietary patterns and their socio-demographic determinants in 10 European countries: Data from the DAFNE databank. *Eur. J. Clin. Nutr.* (2006). doi:10.1038/sj.ejcn.1602284
- 3**
Freising, H. *et al.* Region-Specific Nutrient Intake Patterns Exhibit a Geographical Gradient within and between European Countries. *J. Nutr.* (2010). doi:10.3945/jn.110.121152
- 4**
Linseisen, J. *et al.* Meat consumption in the European Prospective Investigation into Cancer and Nutrition (EPIC) cohorts: results from 24-hour dietary recalls. *Public Health Nutr.* (2002). doi:10.1079/phn2002402
- 5**
De Ridder, K. *et al.* Enquête de Consommation Alimentaire 2014–2015 (Belgian Food Consumption Survey). *Institut Scientifique de Santé Publique (WIV-ISP), Bruxelles* (2016). Available at: https://fcs.wiv-isp.be/nl/Gedeelde%20%20documenten/FRANS/Resume_FR_finaal_web.pdf. (Accessed: 8th April 2020)
- 6**
Chatelan, A. *et al.* Major differences in diet across three linguistic regions of Switzerland: Results from the first national nutrition survey menuCH. *Nutrients* (2017). doi:10.3390/nu9111163
- 7**
Krieger, J. P. *et al.* Dietary patterns and their sociodemographic and lifestyle determinants in Switzerland: Results from the national nutrition survey menuCH. *Nutrients* (2019). doi:10.3390/nu11010062
- 8**
Keller, U. *et al.* Sixième rapport sur la nutrition en Suisse. *Office fédéral de la santé publique, Berne* (2012). Available at: <https://www.blv.admin.ch/blv/fr/home/lebensmittel-und-ernaehrung/publikationen-und-forschung/statistik-und-berichte-ernaehrung.html>. (Accessed: 8th April 2020)
- 9**
Pestoni, G., Krieger, J. P., Sych, J. M., Faeh, D. & Rohrmann, S. Cultural differences in diet and determinants of diet quality in Switzerland: Results from the national nutrition survey menuCH. *Nutrients* (2019). doi:10.3390/nu11010126
- 10**
Faeh, D., Minder, C., Gutzwiller, F. & Bopp, M. Culture, risk factors and mortality: Can Switzerland add missing pieces to the European puzzle? *J. Epidemiol. Community Health* (2009). doi:10.1136/jech.2008.081042
- 11**
Vormund, K. *et al.* Mediterranean diet and mortality in Switzerland: an alpine paradox? *Eur. J. Nutr.* 54, 139–148 (2015)
- 12**
Richard, A., Faeh, D., Bopp, M. & Rohrmann, S. Diet and other lifestyle factors associated with prostate cancer differ between the German and Italian region of Switzerland. *Int. J. Vitam. Nutr. Res.* (2016). doi:10.1024/0300-9831/a000433
- 13**
Wanner, M. *et al.* Trends in prostate cancer incidence between 1996 and 2013 in two Swiss regions by age, grade, and T-stage. *Cancer Causes Control* (2018). doi:10.1007/s10552-017-0993-9
- 14**
Güsewell, S. *et al.* Spatial association of food sales in supermarkets with the mean BMI of young men: An ecological study. *Nutrients* (2019). doi:10.3390/nu11030579
- 15**
Bolliger, P. Enquête sur le budget des ménages 2011. *Office fédéral de la statistique, Neuchâtel* (2013). Available at: <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/situation-economique-sociale-population/revenus-consommation-et-fortune.assetdetail.349158.html>. (Accessed: 8th April 2020)
- 16**
Office fédéral de la statistique. Les sept grandes régions de la Suisse - La Suisse dans le système européen des régions. *Office fédéral de la statistique, Neuchâtel* (1999). Available at: <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/themes-transversaux/analyses-spatiales/niveaux-geographiques.assetdetail.11615.html>. (Accessed: 4th May 2020)
- 17**
GfK Switzerland AG. *Detaillhandel Schweiz 2012*. GfK Switzerland, Hergiswil (2012)
- 18**
Pasquier, J., Chatelan, A. & Bochud, M. Weighting strategy. *Institute of Social and Preventive Medicine, Lausanne* (2017). Available at: <https://menuch.iumsp.ch/index.php/catalog/4/download/17>. (Accessed: 8th April 2020)
- 19**
Bochud, M., Chatelan, A. & Blanco, J.-M. *Anthropometric characteristics and indicators of eating and physical activity behaviors in the Swiss adult population Results from menuCH 2014-2015*. (2017)
- 20**
Storni, M., Lieberherr, R. & Kaeser, M. Enquête suisse sur la santé 2017. *Office fédéral de la statistique, Neuchâtel* (2018). Available at: <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/sante/enquetes/sgb.assetdetail.6426303.html>. (Accessed: 8th April 2020)
- 21**
Office fédéral de la statistique. Enquête suisse sur la santé 2012: conception, méthode, réalisation. *Office fédéral de la statistique, Neuchâtel* (2013). Available at: <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/sante/enquetes/sgb.assetdetail.263827.html>. (Accessed: 8th April 2020)
- 22**
Hartmann, C., Siegrist, M. & Van Der Horst, K. Snack frequency: Associations with healthy and unhealthy food choices. *Public Health Nutr.* (2013). doi:10.1017/S1368980012003771
- 23**
Hagmann, D., Siegrist, M. & Hartmann, C. Taxes, labels, or nudges? Public acceptance of various interventions designed to reduce sugar intake. *Food Policy* (2018). doi:10.1016/j.foodpol.2018.06.008
- 24**
Chappuis, A. *et al.* Swiss survey on salt intake: main results. *Service de Néphrologie et Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV), Lausanne* (2011). Available at: https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_16AEF897B618.P001/REF. (Accessed: 8th April 2020)
- 25**
R Core Team. *R: A Language and Environment for Statistical Computing*. (2019)
- 26**
Leclercq, C., Arcella, D., Piccinelli, R., Sette, S. & Le Donne, C. The Italian National Food Consumption Survey INRAN-SCAI 2005-06: Main Results: In terms of food consumption. *Public Health Nutr.* (2009). doi:10.1017/S1368980009005035
- 27**
Heuer, T., Krems, C., Moon, K., Brombach, C. & Hoffmann, I. Food consumption of adults in Germany: Results of the German National Nutrition Survey II based on diet history interviews. *Br. J. Nutr.* (2015). doi:10.1017/S0007114515000744
- 28**
Gazan, R. *et al.* Dietary patterns in the French adult population: A study from the second French national cross-sectional dietary survey (INCA2) (2006-2007). *Br. J. Nutr.* (2016). doi:10.1017/S0007114516001549

Mentions légales

Bulletin nutritionnel suisse

Éditeur :

Office fédéral de
la sécurité alimentaire et
des affaires vétérinaires (OSAV)

Schwarzenburgstrasse 155

3003 Berne

Mise en page / illustrations:

lesgraphistes.ch

DOI: 10.24444/blv-2021-0211